

## **QUASI: LES PROPOSITIONS COMPARATIVES CONDITIONNELLES EN LATIN**

**Alessandra Bertocchi - Anna Orlandini**

*Université de Bologne , Université Lumière-Lyon 2*

**Résumé:** On propose ici une analyse des propositions comparatives conditionnelles latines introduites par *quasi* ("comme si") qui permet d'isoler trois emplois de ce connecteur en raison de différences syntactico-sémantiques, du niveau illocutionnaire et du degré de cohésion discursive des énoncés dans lesquels *quasi* apparaît: a. *quasi* décrit une attitude du sujet de la proposition principale; b. *quasi* relève d'un jugement du locuteur, l'emploi des temps est en relation avec une apodose implicite; c. la proposition comparative conditionnelle signale une rupture dans la cohésion discursive présentant les temps en valeur absolue.

**Keywords:** Latin, *quasi*, phrase comparative conditionnelle, ironie, dissociation énonciative,

### **UNE ANALYSE POUR QUASI**

La traduction anglaise de l'expression latine *quasi* peut être aussi bien: "as if" que "as though". S'il est vrai que, comme le dit J. McCawley (1981,51), un locuteur anglais de nos jours aperçoit encore une locution telle que *only if* non pas comme un "idiom", mais comme le résultat de la juxtaposition de deux termes gardant chacun son propre sens, il est étrange qu'aucune différence ne soit perçue entre les locutions: "as if" et "as though"<sup>1</sup>. On aurait pu s'attendre une différence saisissable, de la même façon qu'il existe une différence entre "even if" (qui, grâce à la valeur pleine de "if" introduit une concessive-hypothétique) et "even though" (qui introduit simplement une concessive).

L'origine étymologique du mot *quasi* (*quam - si*) explique son interprétation à la fois comparative (*quam*) et hypothétique (*si*). Bien que, déjà en latin archaïque, *quasi* soit le résultat d'une grammaticalisation complètement réalisée, ne gardant plus le sens séparé de deux mots d'origine, l'une des interprétations de *quasi* demeure plus strictement liée au sémantisme d'origine.

Dans son étude sur les propositions introduites par *quasi*, II.C. Nutting (1922,189) reconnaît comme propriété spécifique à tous les emplois de ce connecteur: "a suggestion of pretense or (false) assumption". De manière plus générale, nous dirons que le tronc sémantique commun aux emplois de *quasi* est représenté par la caractéristique d'ouvrir sur un monde virtuel, alternatif au monde actuel:

---

<sup>1</sup> Nous n'avons pas trouvé dans la littérature linguistique de remarques quelconques au sujet de ces deux formes, à l'exception près de J. Haiman (1974,353) qui signale: "In at least one construction, there is no difference, even aspectual, between the conjunctions 'if' and 'though': *Max spends money as (if, though) it was going out of style*".

Notre analyse permettra d'isoler trois emplois de ce connecteur en raison de différences syntactico-sémantiques, du niveau illocutionnaire et du degré de cohésion discursive des énoncés dans lesquels *quasi* apparaît.

Analysons donc les trois cas de figure qu'on peut envisager pour le connecteur *quasi*.

### 1. "Q QUASI P": LOCUTION AU NIVEAU DE L'ÉNONCÉ

Dans ce cas de figure, la proposition introduite par *quasi* est présentée en parallèle à une proposition *q* corrélée dont elle complète le sens. Tout en ouvrant sur un monde fictif, la proposition introduite par *quasi* n'est pas jugée comme irréelle par le locuteur, elle est un circonstanciel de manière de la proposition principale, autrement dit, elle décrit la façon dont la prédication principale se réalise:

- (1) a. *aedes totae confulgebant tuae, quasi essent aureae* (Plaut. *Amph.* 1096) ("Ta maison brillait comme si elle était toute en or")
- b. *Ad pedes misera iacuit quasi ego eius excitare ab inferis filium possem* (Cic. *Verr.* II 5,129) ("la malheureuse se jeta à mes pieds comme si je pouvais ressusciter son fils des enfers")

Aucune rupture ni aucune pause n'est envisageable dans cette structure; les deux propositions, la principale et celle introduite par *quasi*, réalisent un seul acte de parole de type descriptif. Dans (1b), le locuteur Cicéron se borne simplement à décrire l'attitude de la malheureuse mère dans le geste de se jeter à ses pieds ainsi que la raison, présentée du point de vue de la mère, de ce comportement. L'emploi des temps dans ces contextes est toujours en accord avec les lois de la *consecutio temporum*.

À ce type on pourrait attribuer aussi les occurrences de *quasi* qui admettent la paraphrase: "ayant l'air de", "donnant aux autres l'impression objective de", et qui sont fréquentes surtout en latin postclassique:

- (2) *crebra cum amicis secreta habere, super ingenitam avaritiam undique pecunias quasi in subsidium corripiens, [...] nomina et uirtutes nobilium qui etiam tum supererant in honore habere, quasi quaereret ducem et partes* (Tac. *ann.* 13,18,2) ("elle (=Agrippine) multiplie les entretiens secrets avec ses amis, ajoutant à sa cupidité naturelle le souci de ramasser de l'argent de tous côtés, comme pour s'assurer un fond de soutien, [...] elle tient en grand honneur les noms et les vertus des familles nobles qui subsistaient encore, comme si elle cherchait un chef et un parti")

Dans ce passage, les inférences qu'on peut déduire de l'attitude d'Agrippine (autrement dit, le jugement d'autrui qu'elle cherchait un chef et un parti) ne sont pas expressément voulues d'elle. Toutefois, dans d'autres contextes, plutôt qu' "avoir l'air de", exprimant une attitude objective et non intentionnelle, *quasi* peut entraîner l'interprétation volontative et intentionnelle "vouloir donner l'impression de", "vouloir convaincre les autres de quelque chose qui ne correspond pas au vrai". Tel est le cas des passages suivants, dans lesquels le locuteur sait bien que la proposition *p* est fausse, mais il agit afin qu'elle soit crue vraie par les autres:

- (3) a. *medio sextam legionem constituit, cui accita per noctem altis ex castris tria milia tertianorum permiscuerat, una cum aquila, quasi eadem legio spectaretur* (Tac. *ann.* 13,38,4) ("il plaça au centre la sixième légion, à laquelle il avait mêlé trois mille soldats de la troisième, appelés pendant la nuit d'un autre camp, en ne laissant qu'une seule aigle, pour donner l'apparence d'une même légion")
- b. *In hoc ita commorari conueniet, quasi nihil praeterea dicendum sit, et quasi contra dici nihil possit* (Cic. *inv.* 2,126) ("on insistera sur ce point, comme s'il n'y avait rien à dire d'autre et qu'on ne puisse rien répondre")

Dans (3a), selon l'intention du général Corbulon, la vue d'une seule aigle doit entraîner l'inférence qu'il y a une seule légion; dans (3b) l'orateur devra insister sur un point précis pour impressionner favorablement les juges et les pousser à conclure qu'il a présenté un argument décisif.

Il existe aussi la possibilité que l'interprétation "avoir l'air de" n'ouvre pas sur un monde fictif, autrement dit que la proposition introduite par *quasi* ne réalise pas une fausse assumption en

désaccord avec les données du monde actuel, mais qu'elle coïncide précisément avec ce monde; tel est le cas du passage suivant:

(4) *Aggrediar ad crimen cum illa deprecatione ... , sic ut me audiatis quasi hoc tempore haec causa primum dicatur, sicut dicitur, non quasi saepe iam dicta et numquam probata sit* (Cic. *Cluent.* 8) ("Je vais en venir à l'accusation ..., en vous conjurant: écoutez-moi comme si cette heure était la première où cette cause était plaidée, ainsi qu'en fait elle est plaidée, non comme si souvent déjà elle l'avait été sans jamais avoir reçu bon accueil")

Dans ce texte, la première occurrence de *quasi* introduit, en effet, une proposition qui est vraie dans le monde actuel: *haec causa primum dicatur*, pourtant, sans le commentaire du locuteur-Cicéron: *sicut dicitur*, nous ne serions pas à même de la distinguer de la simple prédication "avoir l'air de"<sup>2</sup>.

## 2. "*Q, QUASI P* (= *Q, [Q'] QUAM SI P*)": LOCUTION VÉHICULANT UN JUGEMENT DU LOCUTEUR

Dans ce cas de figure, la proposition introduite par *quasi* est la protase d'une apodose *q'* implicite, dont le prédicat est le même que celui de la proposition corrélée *q*. À la différence du premier type, cet emploi relève d'un jugement du locuteur concernant la possibilité ou l'irréalité de la prédication de l'apodose implicite; ce qui nous invite à attribuer à cette structure un niveau illocutionnaire plus élevé que celui de la première structure (dans les termes de l'analyse de la Functional Grammar (cf. S. Dik, 1989), "the propositional level"). Cette structure est celle qui relève le plus de la valeur d'origine (*quam - si*), en ce sens qu'elle dégage deux propositions, dont l'une est une proposition comparative (*quam*, l'apodose implicite) et l'autre est une proposition hypothétique (*si*).

(5) *Quid ego his testibus utor, quasi res dubia aut obscura sit?* (Cic. *div. in Caec.* 14) ("Pourquoi produire ces témoins, tout comme (je les produirais) si les faits étaient obscurs ou douteux?") (potentiel)

(6) a. *Sensu amissio, fit idem, quasi natus non esset omnino* (Cic. *Lael.* 14) ("Tout sentiment étant éteint, c'est exactement comme s'il n'était jamais né") (irréel)  
 b. *De republica ita mecum locutus est, quasi non dubium bellum haberemus* (Cic. *Att.* 7,4,2) ("Sur la situation politique il m'a parlé comme si la guerre était inévitable") (irréel)

Dans les passages (5) et (6), des données contextuelles suggèrent une interprétation qui garde la même prédication dans l'apodose implicite, telles que, par ex., le démonstratif non-spécifique *his testibus* ("des témoins de telle sorte, du même type que je produirais, si ...") ou, encore plus clairement, dans (6)a, l'adverbe *idem* ("exactement comme cela serait, si ..."); dans (6b), *ita* ("exactement comme il aurait fait si ..."). La comparaison est, dans ces cas, adéquate entre deux prédications. L'emploi des temps de la proposition comparative conditionnelle est en relation avec la nature du système hypothétique ainsi engendré, un temps relatif pour l'hypothétique de la possibilité ou un temps absolu pour l'expression de l'irréel.

## 3. *QUASI*: UNE LOCUTION POLYPHONIQUE

### 3.1. *Quasi: une locution polyphonique sans dissociation énonciative*

Ce type de proposition avec *quasi* pourrait être expliqué dans les termes de l'analyse polyphonique d'O. Ducrot (1984). *Quasi* porte le plus souvent sur un SN, en laissant entendre

<sup>2</sup> En effet, la seule locution *quasi*, sans d'autres données contextuelles, ne peut rien dire sur l'état des affaires du monde actuel. C'est la différence qui existe entre les propositions *quasi re confecta* ("comme si s'était une chose achevée") et *ut re confecta* ("puisque la chose était achevée").

une voix autre que celle du locuteur, souvent la voix du sujet de la proposition. On doit alors supposer un performatif implicite (par ex. "sous prétexte que"):

(7) a. *Idemque C. Marcellum cum is [...] quasi armorum studio in maximam familiam conieciisset, exterminandum ex illa urbe curauit* (Cic. *Sest.* 9) ("De même, le jour où C. Marcellus [...] s'était glissé dans une école importante de gladiateurs, *en prétextant qu'* il aimait l'escrime, Sestius veilla à le faire partir de la ville")

b. *nam Pharasmanes imperfecto filio Radamisto quasi proditore, quo fidem in nos testaretur, uetus aduersus Armenios odium promptius exercebat* (Tac. *ann.* 13,37,3) ("Quant à Pharasmanès, après avoir mis à mort son fils Radamiste, *sous prétexte de trahison*, pour nous témoigner sa fidélité, il assouvissait avec plus d'ardeur que jamais sa vieille haine contre les Arméniens")

### 3.2. "q; quasi (quasi uero, proinde quasi) p": la dissociation énonciative

La proposition comparative conditionnelle est détachée de la proposition corrélée *q*, qui appartient à un énoncé précédent, d'un point de vue syntactique, en ce qu'elle présente les temps en valeur absolue, et aussi d'un point de vue sémantico-pragmatique, en ce qu'elle marque une rupture dans la cohésion discursive, exprimant une "dissociation énonciative". Dans ces énoncés, qui sont pour la plupart réalisés dans des contextes ironiques et de type exclamatif<sup>3</sup>, il est possible de reconnaître le point de vue d'un énonciateur *E*, dont le locuteur se distancie. Telle est l'analyse que nous proposons pour l'énoncé suivant:

(8) *Concludunt ratiunculas Stoici, cur (dolor) non sit malum; quasi de uerbo, non de re laboretur* (Cic. *Tusc.* 2,29) ("Les Stoïciens forment des petits syllogismes pour établir que la douleur n'est pas un mal, *tout comme si* c'était le mot, et non la chose, qui faisait difficulté").

Le plus souvent, comme c'est aussi le cas de ce passage, l'énonciateur *E* est explicitement indiqué - ici ce sont les Stoïciens, et le locuteur se distancie de leur opinion. Lorsqu'une négation polémique *non* est présente dans le texte, elle permet au locuteur de rectifier la fausse opinion d'autrui, en introduisant une proposition *p* qui est vraie dans le jugement du locuteur (*de re laboratur*). La tournure *quasi uero* focalise la dissociation du locuteur ("comme si vraiment"; "comme s'il était vrai que"), en rejetant comme absurde l'assertion de l'énonciateur *E*. La négation *non*, *ac non* est le moyen sémantique que le locuteur emploie pour souligner et préciser les termes de sa dissociation (la proposition *p* est fausse, alors que non *p* est vraie)<sup>4</sup>. Du point de vue du contenu, la proposition introduite par *non* n'ajoute rien à la proposition ironique introduite par *quasi uero, proinde quasi*; elle ne sert qu'à expliciter la position "raisonnable" tandis que la position "absurde" appartient à la proposition introduite par *quasi*. Le "background" de connaissances communes au locuteur et à l'interlocuteur, qui permet le mouvement ironique, porte sur l'état des affaires du monde actuel, autrement dit sur le vrai de la proposition *p*. De cette manière, on interprétera les énoncés suivants:

(9) a. *faba quidem Pythagorei utique abstinere; quasi uero eo cibo mens, non uenter infletur* (Cic. *div.* 2,119) ("Les Pythagoriciens allaient jusqu'à s'abstenir de fèves, comme si cet aliment chargeait l'âme et non pas l'estomac")

b. *Ac tum (galli) canebat nec uicerant. Id enim est, inquies, ostentum. Magnum uero! Quasi pisces, non galli cecinerint!* (Cic. *div.* 2,56) ("Cependant ils chantaient ce jour-là sans

<sup>3</sup> Ce n'est pas un hasard si chez Cicéron les exemples de dissociation énonciative avec *quasi uero, proinde quasi* se rencontrent le plus souvent dans les discours ou dans les textes philosophiques.

<sup>4</sup> Comme le signale O. Riemann (1935,549), *ac non* (*et non*) dans le sens de "et non pas plutôt", sert le plus souvent à "opposer à une hypothèse fausse *ce qu'on veut présenter comme étant la vérité*"; à ce propos, l'auteur cite le passage suivant: *illud non succurrit, uiuere nos quod maturarimus proficisci? si hoc profectio, et non fuga est* (Liv. 2,38,5) ("Et puis, ne songez-vous pas que nous ne devons la vie qu'à notre départ précipité, s'il s'agit bien d'un départ et non pas plutôt d'une fuite!").

avoir combattu. Beau prodige en vérité; comme si s'étaient des poissons et non des coqs qui eussent chanté!"

Dans tous ces passages, la dissociation est obtenue par un changement de focalisation sur *uerbum* au lieu de *res* (ex. (8)), sur *mens* au lieu de *uenter* (ex. (9a)), sur *pisces* au lieu de *galli* (ex. (9b)), le jeu est permis parce qu'il est notoire que, dans l'état des affaires du monde actuel, "c'est la chose qui fait difficulté", "les fèves gonflent l'estomac" et "ce sont les coqs qui chantent". Le contraste peut aussi porter non sur l'état des affaires du monde actuel, mais sur des intentions, des attentes, pour lesquelles il serait scandaleux que celle signalée par la négation ne se réalise pas:

(10) *Proinde quasi Appius ille Caecus uiam munuerit non qua populus uteretur, sed ubi impune sui posteri latrocinarentur!* (Cic. *Mil.* 17) ("Comme si le fameux Appius Caecus avait amenagé cette route non pour l'usage du public mais pour que ses descendants pussent y exercer impunément le brigandage")

Or, il est indiscutable qu'Appius Claudius avait bâti la célèbre *Via Appia* pour que le peuple puisse s'en servir. *Non* n'est pas un opérateur de la négation sémantique, mais un marqueur de la négation polémique. *Non* polémique n'entraîne pas non plus une négation partielle, qui, en revanche, se réalise dans la négation descriptive, sans emphase. Pour cette raison, on peut exclure l'interprétation selon une négation partielle dans le passages suivants, où *non*, marqueur de la négation polémique, ne peut pas porter sur l'adverbe (*satis*) ou sur le quantificateur (*omnis*):

(11) a. *proinde quasi non satis signi esse debuerit ab omnibus eum fuisse desertum qui se ad patronum illum contulisset* (Cic. *Cluent.* 109) ("comme si vraiment de l'avoir choisi pour défenseur, ce n'était pas signifier clairement qu'on était abandonné de tous!")  
 b. *Proinde quasi id fuisse in controuersia, quo illi nomine appellarentur, aut proinde quasi non omnes, quibus aqua et igni interdictum est, exules appellentur* (Rhet. *Ier.* 2,45,24) ("Comme si l'on avait discuté du nom que le peuple romain devait leur donner et comme si tous les gens auxquels on a interdit l'eau et le feu n'étaient pas appelés des exilés")

Ces exemples prouvent aussi que lorsqu'on n'est pas en présence d'une opposition de deux termes, on n'a qu'une seule structure réalisée par *quasi non*, tel est aussi le cas des passages suivants:

(12) a. *proinde quasi ego non ab initio huius defensionis dixerim inuidiosum illud iudicium fuisse aut, cum de infamia iudiciorum disputarem, potuerim illud quod tam populare esset illo tempore praeterire.* (Cic. *Cluent.* 138) ("comme si je n'avais pas déclaré dès le début de ma défense que ce jugement avait été mal vu de l'opinion ou comme si, m'expliquant sur la sévérité de l'opinion pour les jugements qui n'avaient pas été approuvés, j'avais pu en ce temps-là laisser de côté celui qui était si connu du peuple")  
 b. *proinde quasi, si quid a nobis dictum aut actum sit, id nisi litteris mandarimus, hominum memoria non comprehendatur* (Cic. *Cluent.* 140) ("comme si la mémoire des gens ne retenait pas nos paroles et nos actes, quand nous ne les avons pas confiés à l'écriture")

En l'absence de la négation, l'assertion *p* attribuée à un énonciateur *E* est fausse, alors que l'assertion implicite *non p* est jugée comme vraie par le locuteur (le "background" des connaissances communes porte, dans ce cas, sur un état des affaires conçu comme négatif):

(13) *Pergit in me maledicta, quasi uero ei pulcherrime priora processerint* (Cic. *Phil.* 12,40) ("Il continue à lancer contre moi ses injures, comme si les premières lui avaient bien réussi")

Dans ce cas, tous savent très bien que "les premières injures n'avaient pas réussi". Le moyen syntaxique pour réaliser cette dissociation est l'emploi des temps en valeur absolue (cf. H. C. Nutting, 1922), alors qu'on aurait pu s'attendre aux temps de l'irréel. Le locuteur signale par ce moyen que le responsable de l'assertion "absurde" est l'énonciateur. Cette assertion est présentée comme si elle été exprimée directement par l'énonciateur (cf. A. Berrendonner, 1981) du point de vue du contenu; ce qui est possible grâce à l'emploi des temps en valeur absolue, autrement dit en rapport avec le moment de l'énonciation - le présent et le parfait du subjonctif - et non pas par le locuteur lui-même qui, autrement, aurait dû exprimer un jugement d'irréalité:

(14) *Sic enim dicitis. Quasi ego paulo ante de fundo Formiano P. Rutilii sim questus, non de amissa salute!* (Cic. *nat. deor.* 3,86) ("Vous répondriez juste, si moi, en vous citant pour exemple Rutilius, je m'étais plaint de ce que ses champs de Formies étaient ruinés: mais je parlais de son exil")

Les temps du passé sont extrêmement rares avec *quasi uero, proinde quasi*. On propose ici une interprétation qui pourrait expliquer un certain nombre des exceptions que l'on a rencontrées. Par exemple, un imparfait subjonctif, dans un contexte de dissociation énonciative, peut être demandé lorsque, par rapport à un état qui durait dans le passé, le parfait serait perçu comme inadéquat, ce temps exprimant plutôt une prédication ponctuelle:

(15) a. *imperat a senatu ut dies sibi prorogaretur, quod tabulas suas ab accusatoribus Dolabellae obsignatas diceret, proinde quasi exscribendi potestatem non haberet* (Cic. *Verr.* II 1,98) ("il obtient du Sénat un délai, sur la déclaration que ses registres avaient été mis sous le scellé par les accusateurs de Dolabella, comme s'il n'avait pas le pouvoir d'en prendre copie")

b. *Licinium Lenticulum de alea condemnatum, conlusorem suum, restituit, quasi uero ludere cum condemnato non liceret, sed ut quod in alea perdidera beneficio legis dissolueret* (Cic. *Phil.* 2,56) ("il a rétabli Licinius Lenticulus, condamné comme joueur et son compagnons de jeu; comme si vraiment il ne lui était pas permis de jouer avec un condamné, mais en réalité parce qu'il voulait, au moyen de la loi, se libérer de ce qu'il avait perdu au jeu")

c. *cum ad beatam uitam nullum momentum cetera haberent, ad appetitionem tamen rerum esse in iis momenta diceret; quasi uero haec appetitio non ad summum boni adeptionem pertinere!* (Cic. *fin.* 4,47) ("et en prétendant que dans tout le reste, bien que ce reste ne soit d'aucun poids pour le bonheur de la vie, il y a cependant des choses qui ont chacune leur poids à titre d'objets de tendance - comme si en vérité la tendance que voilà pouvait n'avoir aucun rapport avec l'acquisition du souverain bien!")

Les autres occurrences des tournures *proinde quasi* ou *quasi uero*<sup>5</sup> avec des temps du passé (assez peu nombreuses en vérité) ne peuvent pas être expliquées comme des cas de dissociation énonciative. Il s'agit de certain passages dans lesquels *quasi* peut être interprété comme un circonstantiel de manière (du type 1). Notamment le passage suivant:

(16) a. *Atque ille, homo eruditissimus ac Stoicus, strauit pelliculis haedinis lectulos Punicanos et exposuit uasa Samia, quasi uero esset Diogenes Cynicus mortuus et non diuini hominis Africani mors honestaretur* (Cic. *Mur.* 75) ("Et lui, cet homme si cultivé, ce stoïcien, fit recouvrir avec de misérables peaux de bouc de petits lits à la punique et étala de la vaisselle de Samos, comme si le mort était Diogène le Cynique, alors qu'il s'agissait en réalité d'honorer la mémoire d'un héros, de cet Africain")

décrit l'attitude du brave homme stoïcien (*strauit et exposuit quasi*) sans aucune dissociation énonciative. Nous proposons la même interprétation pour:

(16) b. *me frumentum flagitabant. Quasi uero rei frumentariae praefuissem* (Cic. *dom.* 14) ("c'est à moi qu'elles réclamaient du blé. Comme si vraiment j'avais été chargé du ravitaillement")

Dans ce passage, qui peut être interprété sans aucune rupture discursive entre *flagitabant* et *quasi uero*, Cicéron représente, sans intention de dissociation, le comportement des femmes qui attendaient de lui le blé pour le ravitaillement.

<sup>5</sup> Signalons au passage que les occurrences de *quasi uero* sont trois fois plus fréquentes que celle de *proinde quasi*, ce qui pousse à considérer l'adverbe *uero* comme un élément important pour souligner une dissociation énonciative (comme dans les langues romanes les locutions: "comme si vraiment", it. "come se davvero").

Un autre cas de *quasi uero*, également sans dissociation énonciative, se prête à une interprétation différente. Cicéron reproduit les mots d'autrui, en ajoutant la proposition en *quasi uero* en guise de commentaire personnel, pour souligner la contrefactualité de la situation:

(17) "*Properatum uehementer est, cum longe tempus muneris abesset*". *Quasi uero tempus dandi muneris non ualde appropinquaret* (Cic. *Sull.* 54) ("On a agi avec une hâte extrême, quoique l'époque des jeux fût alors très éloignée". Comme si, en réalité, l'époque des jeux n'était pas alors très proche!")

La dissociation énonciative étant, en effet, un phénomène plus complexe, qui demande qu'on laisse entendre deux voix à la fois dans une même prédication, cela exclut, à notre avis, le cas du discours rapporté par citation et du commentaire qui s'y applique, comme dans le passage en question<sup>6</sup>. L'emploi des temps du passé (*appropinquaret* dans cet énoncé) marque aussi une différence entre l'énoncé ironique (avec dissociation énonciative) et le simple discours rapporté. En effet, dans l'énonciation ironique, grâce à l'emploi des temps en valeur absolue, la proposition "absurde", attribuée à l'énonciateur, est, comme le disions, "directement exprimée" (et non pas "rapportée").

Une dissociation énonciative peut être réalisée aussi par la simple locution *quasi*, toujours en présence d'une rupture dans la cohésion discursive. Pour conclure, examinons le passage suivant qui résume et exemplifie les emplois plus fréquents de *quasi*:

(18) *Erant enim nobis perirati; quasi quicquam de nostra salute decreuissimus, quod non idem illis censuissemus, aut, quasi utilius rei publicae fuerit eos etiam ad bestiarum auxilium configere quam uel emori uel cum spe, si non optima, at aliqua tamen uiuere!* (Cic. *Fam.* 9,6,3) ("ils étaient furieux contre moi, comme si j'avais pris pour mon propre salut une seule décision que je n'eusse également préconisée pour eux, ou comme si l'intérêt de la république dût les inciter à recourir même à l'aide des bêtes sauvages plutôt qu'à accepter de mourir, ou de vivre avec une perspective d'avenir médiocre, mais réelle")

Dans ce texte, la première occurrence de *quasi* ne réalise pas une dissociation énonciative; la proposition introduite par *quasi* est liée à ce qui est dit précédemment, elle rend compte de *perirati*, et on pourrait donc l'interpréter comme un *quasi* du premier type, un circonstanciel de manière. En revanche, la seconde occurrence de *quasi*, détachée par *aut*, présente un jugement du locuteur qui se dissocie de l'opinion de ces gens-là; l'emploi des temps fait le clivage entre *quasi* sans dissociation (le plus-que-parfait *decreuissimus*, qui est un temps relatif selon la *consecutio temporum* des temps du passé) et *quasi* avec dissociation (le parfait subjonctif *fuerit*, qui est un temps jugée par rapport au moment de l'énonciation).

## BIBLIOGRAPHIE

Berrendonner, A. (1981). *Éléments de pragmatique linguistique*. Les Éditions de Minuit, Paris.

Dik, S.C. (1989). *The Theory of Functional Grammar. Part 1: The Structure of the Clause*. Foris, Dordrecht.

Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Éditions de Minuit, Paris.

Haiman, J. (1974). Concessives, conditionals and verbs of volition, *Foundations of Language* **11**, 342-360.

Martin, R. (1992). Irony and universe of belief, *Lingua* **87**, 77-90.

McCawley, J. (1981). *Everything that Linguists have Always Wanted to Know about Logic*, Blackwell, Oxford.

Nutting, H.C. (1922). Cicero's conditional clauses of comparison, *Classical Philology* **11**, 183-251.

<sup>6</sup> Comme le dit O. Ducrot (1984,210): "Pour que naisse l'ironie, il faut que toute marque de rapport disparaisse, il faut 'faire comme si' ce discours était réellement tenu, et tenu dans l'énonciation elle-même". Du même avis, R. Martin (1992,80): "the type of mention involved in irony can only be indirect. Direct quotation makes the irony disappear; explicit indicators of mention diminish its effects". A propos du sujet de l'ironie, cf. aussi D. Sperber et D. Wilson, 1981 et 1992.

Riemann, O. (1935<sup>7</sup>). *Syntaxe Latine*. Klincksieck, Paris.

Sperber, D. - D. Wilson (1981). Irony and the use-mention distinction. In: *Radical Pragmatics* (P. Cole (ed.)), 295-318. Academic Press, New York.

Wilson D. - D. Sperber (1992). On verbal irony, *Lingua* 87, 53-76.